

Tantra provisoire ou l'infralangage se met à poil

Gabriel Doucet-Donida

Number 86, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doucet-Donida, G. (2003). Review of [Tantra provisoire ou l'infralangage se met à poil]. *Inter*, (86), 69–73.

Tantra provisoire ou l'infralangage se met à poil

Gabriel DOUCET-DONIDA

Afin de souligner vingt ans d'activation, Le Lieu, centre en art actuel, invite plus d'une trentaine d'artistes provenant des quatre coins du monde pour se livrer à la *Rencontre internationale d'art performance de Québec 2002*. Cette réunion impressionnante d'artistes engagés promet une réelle fusion d'esprits créatifs, tout en révélant la signification de « l'art de la rencontre »¹.

Cet échange génère une énergie pulsionnelle qui nourrit l'état performatif des corps en mouvement (ou en suspens). Chacun prend sa part de plaisir dans cet échange abondant de caresses invisibles et, pour quelques jours, il y a une affirmation du travail de l'autre et une reconnaissance des élans créatifs qui stimulent la pensée critique.

Alors que je prête attention aux cinq performances qui ont eu lieu le 14 septembre 2002, je réalise que ma tâche est loin d'être simple car, même si je perçois chaque projet comme une signature individuelle, les performances peuvent être rassemblées, et ressembler à un corps collectif plus large. C'est un infralangage qui se révèle peu à peu, chaque artiste permettant une lecture plus détaillée de ce corps collectif qui rayonne tout au long de la programmation 2002. Et afin de reconnaître les pulsions performatives sous-jacentes, il faut d'abord transmettre la structure même de l'infralangage², qui reste souvent masquée par l'artifice du geste et de la parole sociale. Car cet infralangage expose les rythmes subtils de ce corps hybride. Ces cadences peuvent être modulées par des tensions paradoxales³, des bruits de fond⁴ et/ou des accidents poétiques qui brisent la linéarité de l'action⁵ ainsi que toute autre expression qui puisse traverser le corps en extase⁶, révélant les cavités profondes du mouvement et de son langage.



La structure même de l'infralangage

Michèle MÉTAIL, une contorsionniste peu ordinaire, travaille la spécificité des mots alors qu'ils s'enlignent, se défilent et se frôlent contre le fond blanc du rouleau annonciateur. Une loi apparemment certaine, qui détermine le discours et l'entreposage d'une mémoire collective réduite à quelques phrases découlant de la rigidité de la langue. Mais le texte écrit est ici bouleversé par une lecture appliquée et sagement pervertie. Ces mots sont transposés tranquillement au cours du temps et modulés par la voix de Michèle, qui déforme le langage formel et catégorique, pour le façonner à nouveau et faire rejaillir l'essence même de la vie, du processus de vieillissement et de la mort qui s'éternise parfois. Des chuchotements rapides font suite à des balbutiements incompréhensibles, pour enfin se manifester en phrases clairement prononcées. Mais au fur et à mesure que les mots sont énoncés, ils glissent aussitôt dans l'ordre des choses et, avec le temps, retrouvent leur sens... Mais la bouche fatiguée ne peut se retenir de mâcher ces significations singulières qui ne se reflètent plus et qui s'effacent à nouveau. Le tout s'enlise pour faire rejaillir l'infralangage glorieux et porteur de secrets.

Les mots voyagent sur la phrase dite et recyclée, mais se perdent chaque fois vers l'abysse des lettres oubliées. L'effort se poursuit sans cesse, alors que les phrases déroulées donnent un sens à des environnements régularisés à l'aide de mots aiguisés par une loi absurde : le procureur se promène dans une architecture de pierres amalgamées dans des rues étroites, et le tout trébuche maladroitement sur le cochon qui s'épuise dans sa fuite, alors que les seins se font têter par les normes civiles, tout en laissant des marques fluides dans le parcours conclusif où résonnent des micro-incisions biologiques. Il ne reste que le vécu des paroles prononcées, et le vide qui les entoure dans leur démarche suicidaire.

Michèle continue sa lecture déformée par le temps et poursuit sa quête de signification hybride parmi les ruines de nos langes permutés à jamais par les actions insignifiantes mais retentissantes des procureurs qui longent les ruelles de nos souffles brisés.

Michèle MÉTAIL – Poème infini

la lecture du comité du directeur de la maison de l'édition du seuil
l'alphabétisation de la lecture du comité directeur de la maison de l'édition
la campagne de l'alphabétisation de la lecture du comité du directeur de la maison
la tenue de la campagne de l'alphabétisation de la lecture du comité du directeur
la bonne de la tenue de la campagne de l'alphabétisation de la lecture du comité
la chambre de la bonne de la tenue de la campagne de l'alphabétisation de la lecture
le député de la chambre de la bonne de la tenue de la campagne de l'alphabétisation
l'immunité du député de la chambre de la bonne de la tenue de la campagne
l'exemption de l'immunité du député de la chambre de la bonne de la tenue
la grâce de l'exemption de l'immunité du député de la chambre de la bonne
le délai de la grâce de l'exemption de l'immunité du député de la chambre
l'attente du délai de la grâce de l'exemption de l'immunité du député...

1 Un terme conçu par Boris NIESLONY et qui se manifeste clairement à travers la philosophie des artistes engagé(e)s et inspiré(e)s de Black Market.

2 Voir Michèle MÉTAIL, France.

3 Voir Steve Mc CAFFERY, Canada.

4 Voir Irma OPTIMIST, Finlande.

5 Voir Lone Twin, Royaume-Uni.

6 Voir Yukio SAEGUSA, Japon.

[samedi 14 septembre]



Tensions paradoxales

Une série de courtes pièces performatives, naviguant entre le script et les improvisations gestuelles – entre le *stand-up comic* et le fou du village.

Lorsque Steve proclame l'arrivée d'un collaborateur, qui a pour prénom Frank (SINATRA), il n'attend pas pour se transformer en ce personnage new-yorkais et livrer des chansons familières aux airs mélancoliques. Mais le tout (et c'est tant mieux !) est interrompu par les sons d'un engin électronique qui est à sa portée de main. Steve ou Frank (qui sait ?) n'attend pas pour arrêter cette petite machine qui nuit à la continuité du spectacle, mais les interruptions ne cessent d'accidenter le parcours serein du chanteur en herbe, et les deux finissent par se détruire mutuellement – *to no one's chagrin*. Steve déboutonne sa chemise, tout en prenant un air informel, et signale l'épuration d'un certain artifice de la performance publique. Il expose aussi la complexité de son instrument personnel : le corps émotif. Le battement du cœur est visible au niveau de la gorge, et le rythme à lui seul se veut l'essentiel du message exposé – un message universel qui dit tout sans dire un mot. Les anecdotes gestuelles et sonores de Steve nous relient à une connaissance primale, poétique et vulnérable de nos êtres émotionnels. Il nous invite peut-être à revivre notre enfance troublée par les joies et les douleurs qui se mêlaient tantôt aux cris, aux rires et aux pleurs, alors qu'on s'apprêtait à connaître la signification profonde du moi et de l'autre.





Bruits de fond

L'école platonique *En cinq minutes* offerte par Irma OPTIMIST nous fait reconsidérer le pouvoir de l'enseignement : « No logo, yes plato/No place, yes space/[...] /No choice, of course/No jobs, yes yes ». Irma, dans sa tenue expressive – qui rappelle les *dominatrix* glorieuses et les femmes araignées – se lance dans la quête de quatre beaux jeunes hommes. Ils feront partie intégrante de la performance, momentanément piégés dans le filet pédagogique de l'artiste-enseignante. Une vision renouvelée de la psychanalyse camouflée par le cannibalisme érotique aux proportions « rhyzomatiques ».

Les quatre jeunes hommes sont immédiatement guidés par la voix dominante et par la discipline rigoureuse de l'école Optimist-platonique. Peu de temps pour apprendre à ces étudiants « l'art de devenir des citoyens engagés ». C'est avec des méthodes sévères qu'Irma les conduit vers la lumière, en exigeant que l'un d'entre eux suive un carré imaginaire en ski de fond, alors qu'un autre l'aide à trancher de vulgaires saucisses mégaphalliques. Le pique-nique pseudo-lacanian est ensuite violemment recouvert de ketchup et autres sauces non identifiables. Pendant ce temps-là, les deux autres « élèves » semblent prêter leur âme aux jeux de tir créés par Irma. Le temps s'écoule rapidement, et il faut faire vite, alors que ces jeunes hommes, prêts pour la « maturation finale » (ou est-ce la « masturbation ultime » ?), reflètent une impuissance ridicule et un conformisme aux ordres lancés par la voix des fantasmes refoulés. Leur virilité fébrile est exposée et mise en cage par le jeu complexe et compulsif d'Irma OPTIMIST.

Torturés peut-être par leurs activités humiliantes, mais toujours désopilantes, ils ne cessent de pénétrer plus profondément dans la tanière *carnivoresque* de la Mère dominante et captivante. Ils prennent plaisir à ce rapport de force ; leur masculinité est réduite aux simples gestes ridicules. Ils courent sans hésiter dans les bras de leur séductrice, alors qu'elle ne veut que démontrer l'absurdité des démangeaisons prévisibles d'une masculinité non assumée. Un exposé vivant des comportements symboliques d'une part, et de la maîtrise de l'intelligence libidinale de l'autre. Enfin, Irma OPTIMIST démontre une fois encore qu'elle puise ses forces à la source même de ses missions impossibles.





Accidents poétiques

Il s'agit ici de mettre en marche les mécanismes qui rendent possible l'apparition d'un nuage. C'est tout simplement un travail en deux parties. En un premier temps, la présentation d'une multitude d'étapes descriptives, comme des recettes fictives qui ne promettent pas la réussite d'un tel exploit phénoménologique – en bref, il faut être résistant et rêveur. En un deuxième temps, la réalisation concrète du nuage, à partir d'une évaporation naturelle jaillissant du corps de Gary – une combinaison alchimique de son corps et de l'eau froide de la rivière avoisinante.

Toutefois, il est apparent que Gregg a besoin de Gary, et vice-versa, afin que tout ce manège scientifique aux accents prophétiques se mette à tourner, et que la chaleur des corps permettent que ce projet se manifeste dans toutes ses dimensions. Le danger d'un tel projet réside peut-être dans l'évaporation totale d'un corps d'artiste.



BE This
CONSTANZ
Why are yo

GARY:

Because
I want to
I want to
People I admire are already doing it
I like asked to
I want to make
I'd like my co
I want to be
I want to bl
I am keep
I can't kiss
All of my fan
The clo
I have the
I want my co
With my
away w
baby should
The aw
I want to
I want to
I want to be

GREGG sings Wichita Line Man making it go soft

1. How to make your own cloud, a demonstration in...points and some other bits
2. I am here all alone please help me, it is cold the light is fading and my flask is leaking, please help me.
3. Good evening I love you – I hope that doesn't make you uncomfortable – but I have to say it, good evening, I love you
4. You can probably tell by the way I am talking I'm not from around here, I am from Alma.
5. Welcome to.....the building standing as it does on land reclaimed from the water in only 1981, just after the discovery of...and just before the invasion of...
6. This is roughly the distance between somewhere far away over there in the north and somewhere a bit closer – over there – in the south, on foot, using legs and some of your hands.
7. This is 5 BECKHAM DANCE
8. This is a Danish word for 'I can't stop looking at you, I hope that doesn't make you feel uncomfortable but I can't stop looking at you.
9. This is walk from somewhere far away in northern Europe to the shore of lake Michigan, Chicago – somewhere over there.
10. This is I want to be Bruce Springsteen

CONSTANZ

He wants to be Bruce Springsteen.

Il voulait être Bruce Springsteen

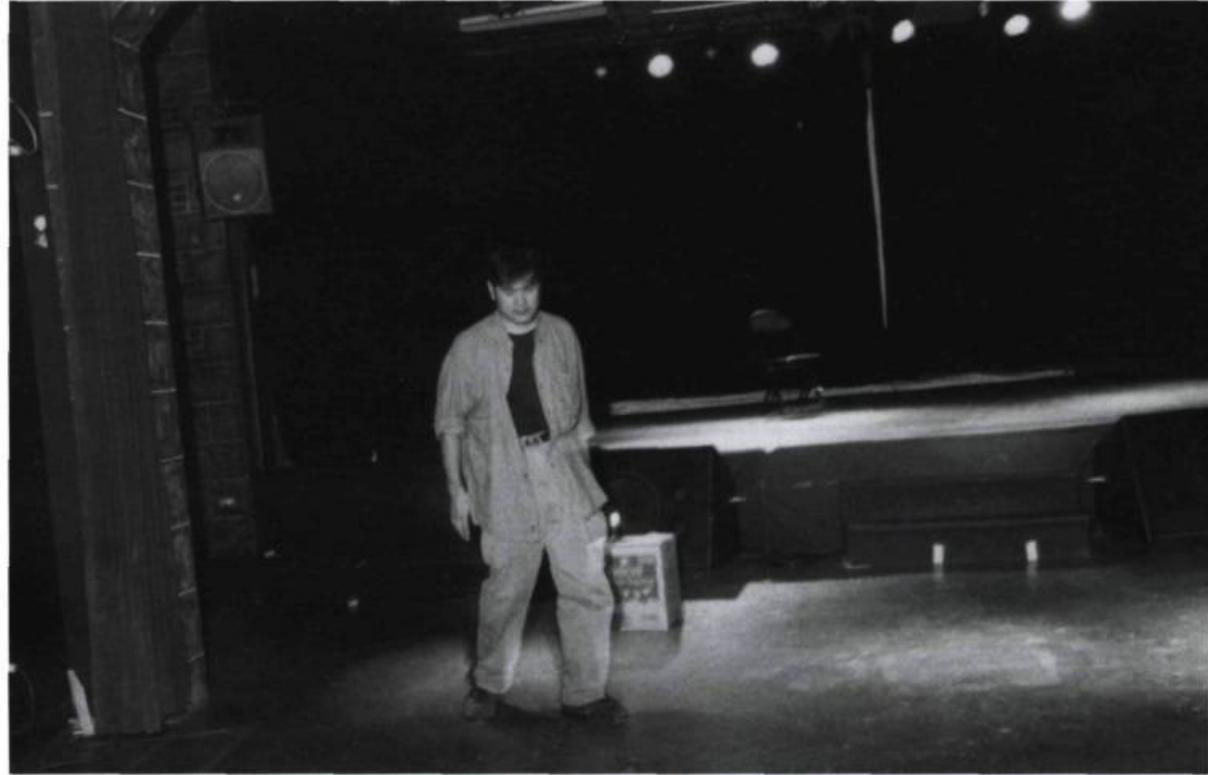
gregg.



Corps en extase

Comme le travail de Yukio SAEGUSA demeure hors de la portée des mots, mon effort ici-bas demeure déjà parsemé de failles intelligibles. Yukio projette une luminescence formidable qui menace de brûler tout sur son passage, avec la simple manipulation du regard et d'une grande fourchette chauffée à la flamme d'une chandelle. Une fois que Yukio est immobile, tenant la fourchette pointée vers son public, les bruits se font plus rares dans la salle, et l'auditoire est aussitôt projeté dans une nouvelle dimension. Sans aucune sortie possible autre que de nier subjectivement l'intensité qui y règne, le spectateur observe Yukio qui observe à son tour le public attentif, pour enfin s'arrêter sur le regard dédié d'une seule personne. L'immobilité de Yukio ainsi que la nôtre qui l'accompagne mènent à une sorte d'extase temporelle où, en un premier temps, il est possible de percevoir une énergie hypnotique qui rend palpable la valeur de l'énergie émise par l'artiste et, en un deuxième temps, de rentrer dans nos espaces virtuels intérieurs.

Le public entre dans l'œil même de la tempête, et de la sueur dégouline sur nos visages concentrés qui réalisent désormais la beauté tragique du silence. Contrairement aux états de rêves solitaires, Yukio nous transporte désormais dans la zone tendre de la contestation, où il n'est plus question de subjectivité, de contrôle ou de manipulation volontaire, mais d'une réalité commune indéniable. L'action est illuminée par une force sous-jacente, celle de l'écoute profonde envers l'autre – et que la réciprocité du « regard intérieur » maintient contre tout obstacle. C'est une méditation initialement imposée, finalement partagée par tous, au travers du médium Yukio SAEGUSA lui-même.



L'infralangage démasqué

Le voyage performatif suit la progression constante – et quasi magique – des projets d'artistes qui s'expriment avec vulnérabilité – et avec tout cœur – au cours de cette rencontre. L'infralangage, fragile, s'expose pour que nous puissions éclairer et remanier la perception de nos actes sociaux respectifs, et nous emporter ailleurs, là où l'on peut agir en toute connaissance des sens, et non pas des causes.

